

*ZAZIE DANS LE METRO (1960)*  
Film de Louis MALLE (cinéaste français, 1932-1995)  
D'après le roman éponyme écrit en 1959 par  
Raymond QUENEAU, auteur français - 1903-1976)

Dans ses films, L. Malle a souvent abordé le thème de l'enfance (*Au revoir les enfants*).  
La scène de la poursuite du film a été rajoutée par le cinéaste.  
Elle est conçue dans le style Burlesque des films muets américains (Charlie Chaplin, Buster Keaton) ou les cartoons (Tex Avery, Chuck Jones), particulièrement dans la scène de la poursuite.  
**Les procédés du burlesque** : on assiste à une succession rapide de gags (dédoublément, poursuite, métamorphose, violence sur les objets).  
La scène est divisée en 7 parties comprenant 60 plans.  
Des transitions entre les parties sont assurées par les gros plans sur le visage hilare de Zazie.  
Différents effets de montage ont été réalisés (accélération, jeu sur les ellipses narratives - un personnage apparaît à un endroit, puis soudain à un autre) et les faux raccords (la même scène se répète avec une variation), qui rejaillissent sur la musique du film.

La musique du film a été composée par FLORENZO CARPI et arrangée par André Pontin.  
On y sent l'influence de la musique américaine (Ragtime, Jazz).  
La bande-son joue son rôle dans l'impression de chaos, de tourbillon.  
Elle est tantôt espiègle, tantôt sensible. Elle se superpose aux bruitages.  
Le tout se déroule dans un tempo qui varie sans cesse (rapide, accelerando, ralentissements, etc). Chaque gag est associé à un effet musical.  
L'orchestre comprenait une quarantaine de musiciens dirigés par André Hervée, mais des effets ont été rajoutés lors de la post-synchronisation, ainsi que l'enregistrement de tous les sons, en raison des bruits extérieurs.

**EXEMPLES :**

**Répétition de plans** : La récurrence du gros-plan sur le visage de Zazie.  
**(sorte de refrain comme le bipbip de C.Jones)**  
**Faux-raccords** : Zazie s'arrête 2 fois au même endroit pour prendre Pedro-Surplus en photo.  
**(comique de répétition et de désordre spatial).**  
Accélération, ralentissement : Passage sur les toits.  
**(mouvement suspendu irréel comme dans les chutes des cartoons).**  
**Ecart entre image et son** : Zazie fait un discours mais sa voix est celle de son oncle imitant le général De Gaulle. **(discours inaudible, parodie des adultes faite par un enfant).**  
**Musique off** : On entend un violon jouer, mais on voit un violoniste sans violon.  
**(effet surréaliste, jeu autour de la musique diégétique / extradiégétique).**  
**Effet « cirque » ou « Mickey Mousing »** : Chaque gag est souligné par un bruitage (réalisé avec des percussions).  
**(mise en valeur de chaque gag dans les cartoons ou dans « La Bataille du siècle »).**  
**Cartoons** : Les objets tels que la bombe, la dynamite, le pistolet à encre, le gant de boxe, les patins, l'aimant, **(objets typiques des cartoons de C.Jones et T.Avery).**  
**Usage des Cartons** : Les cartons peints ou avec inscription matérialisent le bruit ou commentent les actions **(aussi bien dans le muet que dans les cartoons, ils donnent un caractère désuet)**

Le projet de R.Queneau était d'écrire une parodie burlesque de multiples formes romanesques (épopée de l'Odyssée d'Homère, roman d'apprentissage).  
Il invente également des mots (néo-français) à des fins comiques.  
Le roman montre le regard critique porté par une enfant sur le monde des adultes.  
Zazie est le contraire de la petite fille modèle, elle est insolente, curieuse et précoce.  
Dans le roman, Zazie que sa mère a confié à son oncle, veut voir le métro à tout prix, et se retrouve déçue car il y a une grève. Elle s'enfuit. En chemin elle rencontre un homme qui la console et l'emmène au marché aux puces où il lui achète un « bloudjinnz ». Puis elle s'enfuit et il la poursuit, l'accusant de vol, avant qu'elle ne retourne la situation. Elle le ramènera ensuite à son oncle, le prenant pour un policier.

*« Je trouvais que la pari qui consistait à adapter Zazie à l'écran me donnerait l'occasion d'explorer le langage cinématographique. C'était une oeuvre brillante, un inventaire de toutes les techniques littéraires, avec aussi, bien sûr, de nombreux pastiches. C'était comme jouer avec la littérature et je m'étais dit que ce serait intéressant d'essayer d'en faire autant avec le langage cinématographique ».* (Louis Malle)

L.Malle a souligné sa tendance à travailler dans le sens inverse de celui de Chaplin, vers une progressive concentration de gags. Il a essayé d'avoir un gag par plan.

Il joue :

- sur la composition des plans.
- sur les angles de prises de vue singuliers (plongée, contre-plongées).
- Sur les nombreux mouvements de caméra.
- Sur les changements de vitesse dans le défilement des images et des sons associés.

Tous ces procédés dynamisent la scène.

**COMPARAISONS avec le cinéma burlesque et les cartoons.**

**City Lights (Les Lumières de la ville) de Chaplin.**

L'extrait du discours du maire, la statue qui découvre un vagabond. On le voit également, poursuivi par la police, traverser une Rolls Royce.

**La Bataille du siècle avec Laurel et Hardy :**

L'épisode de la bataille de tartes à la crème, le gag de la poubelle.

**Cops (Buster Keaton) :**

L'acteur poursuivi par les policiers, se cache dans une poubelle, puis dans une malle.

**Le Dictateur (Chaplin)**

Le discours prononcé dans un langage incompréhensible, le gag du verre d'eau.

**Bipbip et Vil Coyote (Chuck Jones) :**

La succession de gags, les patins à roulettes, les explosions.

**Doggone Tired (Tex Avery)**

La bougie-bâton de dynamite.

**Magical Maestro**

Le spectateur qui souffle de l'encre avec son stylo sur le chanteur d'opéra.